

La station néolithique de Val-Duchesse (Auderghem)

par M. EM. DE MUNCK.

L'homme préhistorique a laissé de nombreuses traces de son passage et de son séjour aux environs de Bruxelles notamment à Boitsfort (1), à Stockel (2) et à Moorsel (Tervueren) (3), pour ne citer que trois localités proches d'Auderghem.

Le splendide domaine qui a été créé par le Baron Dietrich de Val-Duchesse occupe une partie du territoire de cette commune qui fut habitée à l'époque néolithique et sans doute aussi aux époques gauloise, belgo-romaine et franque.

Il y a de nombreuses années, alors que la Chapelle Sainte-Anne servait d'habitation à un cultivateur, j'ai découvert, dans les champs voisins, de nombreux objets en silex dont les caractères se rapportent à ceux des restes d'industrie néolithique récoltés à Boitsfort, à Stockel et à Moorsel.

Il s'agit donc d'un habitat datant de la fin de l'âge de la pierre auquel succéda la première période de l'industrie du bronze.

Lorsque l'homme néolithique soucieux de sa sécurité ne s'isola pas sur des lacs — comme en Suisse — ou sur des marais — comme dans certaines localités de Belgique — en construisant son habitation sur pilotis, il s'installa, le plus souvent, au sommet de plateaux défendus, en partie tout au moins, par des escarpements ou par des cours d'eau.

Souvent aussi, pour établir sa hutte faite de branches d'arbres recouvertes de gazon ou d'une épaisse couche d'argile, il choisissait, pour éviter un long et pénible travail de déboisement, un endroit formant clairière dans la forêt primitive.

Comme ce fut le cas pour le plateau de la Chapelle Sainte-Anne, il se fixait de préférence sur un sol sablonneux dont la perméabilité le mettait à l'abri de l'humidité.

(1) BARON DE LOË — Ottenbourg et Boitsfort, *Deux stations néolithiques du Brabant avec nécropole à incinération*, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, tome XXXIX, 1924.

(2) EM. DE MUNCK. — *Les deux stations néolithiques de Stockel* (Brabant), Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 1931.

(3) EM. DE MUNCK. — *La station néolithique de Moorsel* (Brabant), Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 1931.

Enfin, pour pouvoir s'approvisionner facilement en eau potable et en poissons, il s'installait le plus souvent à proximité immédiate d'un cours d'eau comme il le fit précisément à Val-Duchesse.

Quant à la forêt primitive qui, de suite après les dernières formations géologiques éoliennes de la fin de l'époque quaternaire, se développa librement dans nos régions durant des millénaires, elle était, sans aucun doute, pour l'homme mésolithique et néolithique une inépuisable réserve de chasse.

La plupart des restes d'outillage néolithique que j'ai recueillis sur le plateau de la Chapelle Sainte-Anne sont en silex originaires des assises crétacées de Spiennes, d'Obourg, de Saint-Denis et de Baudour (Hainaut). Ils ressemblent à s'y méprendre aux milliers de pièces typiques provenant des stations et ateliers Robenhausiens dont j'ai fait la découverte notamment à Saint-Symphorien, Havré, Obourg, Saint-Denis, Thieusies, Rœux et Naast (Hainaut).

Ces observations ne font donc que confirmer ce que j'ai constaté au cours des explorations que j'ai multipliées depuis une cinquantaine d'années, c'est-à-dire que les tribus néolithiques des environs de Bruxelles furent en relations suivies avec celles des grands centres miniers préhistoriques du Hainaut.

D'autre part, un petit éclat et un très beau grattoir en silex roux translucide originaire du Grand-Pressigny (Indre et Loire) et que j'ai recueillis sur l'emplacement de la station préhistorique de Moorsel (Tervueren), contemporaine de celle du plateau de la Chapelle Sainte-Anne, montrent que les tribus néolithiques du Brabant furent en relations avec celles des célèbres ateliers préhistoriques de la Touraine.

Et maintenant, à quel type ethnique appartenaient ces tribus qui parcoururent en tous sens l'immense Forêt Charbonnière et s'y fixèrent sur les hauteurs situées dans le voisinage des sources et des cours d'eau ?

Je répondrai que, sans doute, elles appartenaient au type brachycéphale représenté par le squelette du mineur néolithique d'Obourg si savamment décrit par mon ami très regretté le Docteur Emile Houzé (1).

J'irai même jusqu'à dire que les Néolithiques de la Forêt de Soignes sont probablement issus de ces tribus si fortes et si vaillantes qui, à Spiennes, Obourg et Saint-Denis-lez-Mons exploitèrent les gisements naturels de silex dont les produits ont été transportés jusque dans les Flandres et même en Hollande.

(1) Ce squelette de petite taille (1m.550) fait partie des collections d'Ethnographie préhistorique du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique.

S'il fallait enfin confirmer les observations faites par le Docteur Jacques relativement au type brachycéphale des descendants directs des Néolithiques de Boitsfort (1), je dirais que j'ai rencontré ce type notamment parmi les habitants des hameaux des Baraques, de Ronsart et de Gailmarde, situés dans le voisinage immédiat des stations Robenhausiennes de la vallée de l'Argentine (Waterloo et La Hulpe) ainsi qu'à Tervueren.

Je compte faire don incessamment des silex provenant de la station néolithique de Val-Duchesse au Musée Royal d'Histoire Naturelle où l'on pourra les étudier à loisir.

(1) DOCTEUR V. JACQUES. — *La Forêt de Soignes préhistorique*, (Guide du promeneur dans la Forêt de Soignes par R. Stevens et L. Van der Swaelmen, 1914).